

Statistique et économétrie, par HENRI QUITTON. Un vol.,
4½ po. x 7, broché, 544 pages — DALLOZ, Paris, 1959

Jean Mehling

Volume 36, numéro 3, octobre–décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mehling, J. (1960). Compte rendu de [*Statistique et économétrie*, par HENRI QUITTON. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 544 pages — DALLOZ, Paris, 1959]. *L'Actualité économique*, 36(3), 545–548. <https://doi.org/10.7202/1001558ar>

appels au peuple anglais ont convaincu les dirigeants que cet article de leur programme, qui jadis leur a valu des votes, leur en faisait perdre maintenant.

En fait, la question de savoir si oui ou non la formule étatique est supérieure ou inférieure à l'autre dans le contexte industriel moderne a depuis de nombreuses années divisé l'opinion politique aussi bien en Angleterre qu'ailleurs. Dans ce dernier pays cependant, le débat s'est envenimé lorsque, après sa victoire aux élections qui ont immédiatement suivi la deuxième grande guerre, le parti travailliste a mis en œuvre son programme électoral d'étatisation. Ce passage de la théorie à la pratique semble avoir été pour plusieurs sympathisants l'occasion de repenser la question. Il n'est que juste de tenir compte aussi des changements importants qui sont venus modifier le milieu social et économique en ces dernières années et qui ont joué de façon à enlever graduellement au parti travailliste sa clientèle. De sorte qu'aujourd'hui le parti se trouve acculé à la nécessité de remanier son programme pour le mettre au diapason de la situation sociale et économique actuelle et le rendre plus généralement acceptable.

Le Dr Weiner suit ici l'évolution de l'idée d'étatisation dans le mouvement ouvrier anglais non pas en tant qu'idéologie ou préoccupation politique mais plutôt en qualité d'objectif des unions ouvrières britanniques. Il ne met pas dans la balance les avantages et les inconvénients de l'étatisation et ne prononce pas jugement sur l'opportunité ou la logique des vues des unions ouvrières sur cette question controversée, mais il cherche plutôt à analyser le milieu et les motifs qui, depuis 90 ans, ont orienté le mouvement ouvrier anglais vers l'étatisation de certaines industries.

Une étude comme celle-ci revêt d'autant plus d'importance que le T.U.C. jouit d'une autorité reconnue dans le monde du travail international. De plus, l'Angleterre étant à bon droit considérée comme le prototype du capitalisme moderne, son expérience en la matière a la valeur d'un test. Cela explique aussi pourquoi la défaite du parti travailliste anglais a été si vivement ressentie, non seulement en Europe et en Asie où la secousse semble avoir été la plus forte, mais aussi dans tous les milieux socialistes du monde.

Tout simplement, en se contentant de rapporter les faits et de les laisser parler, cet ouvrage, d'un homme qui connaît son sujet, démontre jusqu'à quel point, sans que le monde s'en rende trop compte, le socialisme a dévié de ses objectifs premiers en matière d'étatisation.

Camille Martin

Statistique et économétrie, par HENRI GUITTON. Un vol., 4½ po. × 7, broché, 544 pages. — DALLOZ, Paris, 1959.

Voici un ouvrage qui, dans les publications d'origine française, devrait tenir une place d'autant plus importante qu'il appartient à la collection des Précis Dalloz, et que son auteur, le professeur Henri Guitton, nous fournit dans ses *Fluctuations économiques*, un complément de recherche fondamentale.

Disons en préambule ce qu'est l'ouvrage du professeur Guitton. Il ne s'agit pas là d'une œuvre ordinaire, mais d'un manuel. Nous avons lu et travaillé ce manuel page après page, ligne après ligne, et pensons, avec l'auteur, que son

ouvrage *Statistique et économétrie* réclame de toute urgence un recueil de travaux pratiques.

Le professeur Guitton nous livre un cours, sans doute simplifié par rapport à son enseignement oral en Faculté. Mais ce qui est nouveau, ce qui donne à ce Précis son caractère irremplaçable pour les chercheurs de langue française, c'est qu'il permet de «partir du début» ou de se rafraîchir la mémoire (ce que, bien entendu, la traduction de Tinbergen, par exemple, ne saurait fournir).

Une part importante de l'ouvrage s'intitule en effet «Les mathématiques de l'économiste». Regrettons seulement que le professeur Guitton n'ait pu, faute de place, développer davantage certaines des études amorcées. Nous pensons, en particulier, à son initiation au calcul matriciel, ou à sa présentation de la Loi de Verhulst, le freinage logistique constituant une explication susceptible de s'étendre à maint domaine économique, etc. . .

Des regrets de même nature s'appliquent aux parties de l'ouvrage consacrées à la statistique. L'étudiant sérieux désirera un «exemple» à propos des calculs de corrélation multiple, ou déplorera que l'application faite (pages 424-425) du calcul matriciel à la construction d'un filtre de décomposition des tendances temporelles soit demeurée à l'état de présentation. Bref, il est certain que le Professeur Guitton ne nous livre ici qu'une première esquisse dont sa traditionnelle recherche du mieux nous fera, avant peu d'années, un manuel plus complet encore.

Rappelons que dès 1957 Henri Guitton a rédigé, dans la série de 12 volumes publiés par Gaëtan Pirou et ses disciples (Gaëtan Pirou: *Traité d'Économie Politique*, 12 volumes, Librairie Sirey, Paris) un traité d'un intérêt exceptionnel, consacré aux fluctuations (H. Guitton, *Les Fluctuations Économiques*, Sirey, 1951).

Dans cet ouvrage, Henri Guitton avait abordé, dans une optique très personnelle, très riche en enseignements statistiques, ce que d'autres — Haberler, par exemple — avaient présenté, non sans utilité d'ailleurs, avec «traditionnalisme».

Pourquoi dans cette analyse de *Statistique et économétrie*, présenter *Fluctuations économiques*? Parce que la lecture du second ouvrage de Guitton s'impose, après celle du Précis. Bien des problèmes abordés chez Dalloz sont traités chez Sirey. Prenons un seul exemple. Aux pages 187 et 188 du Précis, l'auteur présente les abaques linéaires (dont le Cobweb), les abaques non linéaires (dont la courbe de croissance auto-freinée). Dans ses «Fluctuations», il nous fournit sur ces sujets (pages 398-407) des exemples détaillés.

Il est intéressant de constater qu'Henri Guitton, dans cette «progression», procédait, dès 1951, selon l'ordre récemment établi par la Licence française (Statistiques en III^e année, Fluctuations en IV^e année).

Nous relevons d'autre part, dans *Statistique et économétrie*, des conseils aux étudiants qui feront sourire les spécialistes, mais dont les professeurs savent à quel point ils sont justifiés! Nous pensons aux conseils de la première partie (Les méthodes d'observations et d'investigation économiques). Il faut, si l'on débute en la matière, ne pas négliger les remarques consacrées à la méthode par échantillons, plus simplement encore (II^e Partie), à l'utilisation... d'une règle à calcul (page 167), ou encore à l'interprétation des représentations logarithmiques (p. 170 et suivantes). Nous avons trop vu d'étudiants incapables de construire

une simple échelle arithmétique, pour ne pas applaudir à ce que les spécialistes appelleront, bien à tort, de l'affectation pédagogique.

Henri Guitton livre peut-être, en même temps qu'un instrument utilisable par le praticien, une leçon de prudence aux «économistes à courbes». Sur ce double plan, sa pensée donne indiscutablement conscience de l'exactitude de la boutade de Disraëli (la statistique, c'est l'art de mentir avec précision), et des craintes de Clapham et Robertson (les modèles économétriques désincarnés ne sont que des «boîtes vides»).

Examinons de façon succincte le plan des problèmes traités dans *Statistique et économétrie*. Notre énumération a surtout pour objectif de démontrer à quel point ce petit ouvrage peut constituer un précieux instrument de travail, dont les prolongements bibliographiques sont d'ailleurs indiqués par le professeur Guitton lui-même.

La première partie de l'ouvrage — rappelons-le —, s'intitule «Les méthodes d'observation et d'investigation économiques» et énumère, avec une profonde intuition, les interrogations auxquelles s'efforce de répondre le chercheur. Il convient en particulier de signaler l'attention qu'appelle le chapitre consacré à la signification des erreurs.

La deuxième partie a pour titre, nous l'avons déjà signalé, «Les mathématiques de l'économiste». Henri Guitton «part de zéro», ce qui permet à celui que sépare vingt ou trente ans de ses études secondaires, de se rafraîchir la mémoire. Tel est, à notre avis, le mérite rare de cet ouvrage: constituer un tout, et non pas seulement un travail pour initiés. Son audience, grâce à cette qualité, devrait être immense. Car, selon les mots de l'auteur:

«Il existe... un seuil. En-deçà de ce seuil, nous sommes tous capables de comprendre. Nous pouvons tous acquérir ce minimum vital. Au delà du seuil, il s'agit alors des véritables mathématiques transcendantes et inaccessibles. Elles sont sans doute superflues pour la plupart.»

C'est ainsi qu'après une rapide révision des nombres (des nombres entiers aux nombres imaginaires), l'auteur traite des fonctions linéaires, des fonctions non linéaires, des dérivations et des intégrations.

Le mathématicien sourira peut-être de voir aborder en moins de 200 pages tant de questions. Henri Guitton ne présente que l'essentiel du point de vue de l'économiste. C'est donc dans cette optique très particulière qu'il faut comprendre son effort.

Les parties III et IV sont consacrées aux notions fondamentales des statistiques utilisées en économie. Là encore apparaît avec netteté l'objectif du professeur Guitton. C'est ainsi, par exemple, qu'un cas précis de «désaisonnalisation» des données brutes se trouve exposé. Chaque nouvel apport théorique est expliqué, replacé dans sa suite normale et le lecteur, pris dans une construction d'une parfaite rigueur logique, progresse sans effort.

Sans doute la partie V consacrée à la «Construction des modèles économétriques» est-elle un peu courte. Mais quels modèles choisir? L'économiste n'a que l'embarras d'en décider. Henri Guitton s'efforce de regrouper les grandes

catégories de modèles, chaque catégorie se trouvant illustrée par un exemple succinct, et cette classification est, à elle seule, une nouveauté.

Renvoyons, une fois encore, les esprits plus curieux que les autres aux *Fluctuations économiques*. Cette étude s'impose au second temps de la recherche, compte tenu de la parenté des deux ouvrages.

Pour les temps ultérieurs, l'économiste devra recourir à Allen (*Analyse mathématique et théorie économique*), ou aux ouvrages traditionnels de langue anglaise.

À moins que le professeur Guitton ne nous apporte lui-même un traité «avancé», en même temps que les «exercices pratiques» qu'il nous laisse espérer.

Jean Mehling

Wages and Economic Control in Norway 1945-1956, par MARK-W. LEISERSON. Un vol., 6¼ po. × 9½, relié, 174 pages. — S.-S. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1959. (\$5.95).

Parmi les principaux problèmes qui retiennent l'attention des économistes de la génération présente, celui qui découle des difficultés de maintenir simultanément le plein emploi, la stabilité des prix et le degré convenable de croissance économique n'est pas le moins complexe. Et, ce qui n'est pas de nature à simplifier les choses, le problème est intimement lié à celui, très actuel et très discuté, de l'intervention de l'État.

C'est ainsi que l'on n'en finit pas de discourir des effets de la politique des salaires sous le régime des conventions collectives et des efforts des gouvernements pour maintenir élevée et stable l'activité économique. Un bon moyen de savoir à quoi s'en tenir serait assurément d'étudier le cas d'une économie où, d'un côté, le gouvernement assume la responsabilité à un haut degré et où, de l'autre côté, les mécanismes des conventions collectives jouent librement. La Norvège a semblé répondre à ces conditions et l'étude est un essai d'utilisation à cette fin des dix années d'expérience de ce pays en ce domaine. En effet, la Norvège est un pays qui offre un intérêt peu ordinaire du fait que s'y est établi un régime de coexistence pacifique précisément entre les soi-disant irréconciliables.

La matière de cet ouvrage se ramène à trois aspects du problème des salaires dans ses rapports avec le plein emploi et le taux de croissance économique; d'abord, les relations entre la stabilité des prix et l'équilibre de la balance des paiements et les salaires en tant qu'élément du prix de revient aussi bien que facteur dominant du revenu du consommateur, donc du pouvoir d'achat, et en définitive de la demande; ensuite, l'incidence des salaires sur le taux d'accumulation du capital; enfin, cet aspect du problème des salaires qui a trait à l'efficacité et à la croissance économique et qui est le résultat de la fonction de répartition de la main-d'œuvre entre les divers secteurs que remplit le salaire.

Cet ouvrage indique dans quelle direction et jusqu'où le gouvernement peut aller s'il veut assurer, en même temps que la croissance économique, la stabilité financière et le plein emploi, la liberté du régime des conventions collectives.

Camille Martin